

parois de notre frêle cabane, puis se régaler de nos provisions éparses autour de nos nattes en allongeant, de temps'en temps, son museau vers nous, comme pour nous narguer.

Nous n'avions pas la moindre expérience d'une chasse à l'ours gris, et tout ce que nous avions entendu dire de ce terrible animal n'était pas de nature à nous engager à en entreprendre une. Nous commencions à trouver notre situation fort embarrassante, lorsque des cris tumultueux, encore plus effrayants que les grognements de l'ours gris, vinrent faire retentir le rivage : bientôt nous vîmes apparaître une troupe de sauvages à la poursuite de notre inopportun visiteur et hôte fort mal venu.

Il n'en fallait pas autant pour nous déterminer à prendre une résolution héroïque : nous étions les trois seuls blancs existant dans ces solitudes à bien des milles à la ronde, nous n'avions donc pour nous ni la force physique ni la force morale ; nous en appelâmes à la prudence et, abandonnant notre tente et ce qu'elle contenait, nous fîmes force de rames vers Stockton, favorisés par le courant et bientôt aidés d'une légère brise qui vint au secours de nos bras fatigués.

---